

Une VOIX: Comment le ministre peut-il le savoir?

M. DUFF: Parce qu'il est bon juge. On se plaint beaucoup, dans la Nouvelle-Ecosse, que le Gouvernement fédéral dépense tout cet argent et garde un fonctionnaire dans un établissement particulier depuis plus de deux ans. Je conçois qu'on puisse y envoyer un fonctionnaire chargé de faire des expériences durant trois mois, mais on n'a certainement pas raison de l'y garder si longtemps. Le ministre devrait expliquer mieux que cela pourquoi le Gouvernement paie depuis deux ans le salaire de cet homme qui travaille en réalité pour une entreprise particulière au lieu de travailler pour l'Etat.

L'hon. M. WEIR: Il ne travaille pas pour cette entreprise privée, il travaille pour l'Etat et pour toute l'industrie canadienne. Toutes les découvertes qui peuvent résulter de ses recherches sont aussitôt à la disposition des autres établissements semblables dans tout le pays.

M. DUFF: Cette explication ne me paraît pas raisonnable. Quelles expériences peut-il bien faire? Quels sont les résultats qu'il faut attendre deux ans, puisqu'il ne s'agit que du procédé de la fabrication du cidre? C'est tout ce qu'on fabrique là. On prend des pommes, on les écrase et on les met dans des bouteilles sous forme de cidre. Il n'est certainement pas nécessaire de garder là un fonctionnaire durant deux ans. En somme, si le Gouvernement retirait ce fonctionnaire demain, la compagnie le remplacerait elle-même, et c'est elle qui paierait le salaire.

M. le PRESIDENT SUPPLEANT (M. Bury): L'article sera-t-il adopté?

M. DUFF: Non.

M. DONNELLY: Il s'agit d'un crédit de \$10,000. Le ministre nous a dit que, de cette somme, \$2,000 vont être dépensés à Middleton pour des expériences sur le cidre. L'honorable député d'Antigonish-Guysborough semble croire que le fonctionnaire en question ne fait pas autre chose que boire du cidre. C'est possible, mais on doit dépenser les autres \$8,000 quelque part. Nous aimerions à savoir où se font les autres expériences. Nous voulons avoir des explications sur les divers établissements et sur le travail qu'on y fait.

L'hon. M. WEIR: Je le répète, il y a d'abord l'installation à la ferme expérimentale centrale d'Ottawa, puis celles de Kentville et de Summerland. Nous dépensons \$3,000 à Ottawa, \$4,000 à Summerland et le reste à Kentville.

M. DUFF: A Middleton, non pas à Kentville.

[M. Duff.]

L'hon. M. WEIR: Oui, à Kentville.

M. DONNELLY: Quel travail fait-on à ces autres endroits?

L'hon. M. WEIR: Un travail analogue, mais avec des fruits différents. A la station de Summerland, on fait des recherches au sujet des abricots séchés, des prunes séchées et le reste.

M. DONNELLY: Que fait-on à Kentville?

L'hon. M. WEIR: A Kentville, on s'occupe surtout de la déshydratation des fruits ainsi que de certaines expériences de mise en conserve.

M. DONNELLY: Quel travail fait-on à la ferme expérimentale d'Ottawa?

L'hon. M. WEIR: On s'occupe de l'extraction du jus des fruits et de la mise en conserve.

M. REID: Quand un homme employé par le Gouvernement dans un de ces établissements fait une découverte, peut-il prendre un brevet d'invention ou bien sa découverte appartient-elle au public?

L'hon. M. WEIR: La découverte appartient au public.

M. DONNELLY: Est-ce à Kentville, dans la Nouvelle-Ecosse, que vous avez l'établissement de déshydratation, ou à Kemptville, près d'Ottawa?

L'hon. M. WEIR: Kentville, dans la Nouvelle-Ecosse.

M. DONNELLY: Pourquoi avoir deux établissements l'un près de l'autre?

L'hon. M. WEIR: On s'y livre à des travaux différents.

M. DONNELLY: Quelle est la différence?

L'hon. M. WEIR: Dans l'un de ces établissements, on s'occupe de la concentration des jus de fruits; dans l'autre, on s'occupe de la déshydratation des pommes et de la mise en conserve des fruits.

M. BROWN: Depuis que je suis au Parlement, nous votons des crédits pour des expériences de déshydratation de fruits. Il me semble que le temps des expériences est passé depuis longtemps.

L'hon. M. WEIR: L'honorable député sait autant que n'importe lequel de ses collègues que le nombre des expériences est pour ainsi dire illimité.

M. BROWN: Je croyais les essais terminés, à présent.

M. DUFF: Au dire du ministre, il y a un expérimentateur à Middleton et un autre à